



Dans un texte encore provocateur publié en 1989, Sam Moss, membre d'un groupe communiste conseilleriste des États-Unis, a torpillé sans merci l'importance que les "révolutionnaires" et les "groupes révolutionnaires" s'attribuent.

Moss part de la façon dont le problème se manifeste : d'un côté, il y a un « nous » - celui des "révolutionnaires" - et de l'autre, il y a les masses ou la classe ouvrière. Les premiers souhaitent renverser le capitalisme, mais sont incapables de le faire tandis que les seconds, les seuls agents possibles d'une lutte révolutionnaire, se préoccupent des besoins quotidiens et non de la révolution. Lorsqu'il s'interroge sur la raison de cette différence apparente d'objectifs entre les masses et les "révolutionnaires", il avance que si les masses sont socialisées par la culture capitaliste de façon à "jouer le rôle de machines" les "révolutionnaires" constituent un "produit dérivé" inoffensif. Pour Moss, les masses constituent un produit compréhensible de la société tandis que les révolutionnaires ne sont simplement que des "déviances de la classe ouvrière" et ne représentent des « cas isolés de travailleurs qui, à cause de certaines constances uniques dans leurs vies individuelles, ont divergé du cours normal du développement ».

Moss va jusqu'à suggérer que le fondement de cette différence réside en ceci que les "révolutionnaires" sont des "carriéristes ratés" - des travailleurs qui ont acquis un intérêt pour les choses intellectuelles et un plus haut niveau d'éducation que leurs pairs, mais dont l'avancement personnel a été bloqué. Il affirme ensuite que bien que leurs efforts pour aider le reste de la classe puisse sembler provenir "des motifs les plus nobles", il n'y a certainement pas besoin d'une grande perspicacité pour constater que l'on souffre pour un autre uniquement lorsque l'on a identifié la peine de l'autre à la sienne.

Séparés de leurs camarades travailleurs qui ne partagent pas leurs préoccupations, les "révolutionnaires" tendent à se réunir hors de leurs lieux de travail avec d'autres personnes qui leur ressemblent,

des gens qui s'intéressent à changer la société. Ces regroupements, dès lors qu'ils souhaitent donc exercer une influence sur la lutte des classes lors de circonstances non révolutionnaires, font face à un dilemme : ils peuvent soit avoir un effet, mais uniquement à condition de s'adapter aux limites du mouvement - et cesser par-là d'être révolutionnaires - soit maintenir leurs principes révolutionnaires mais leur intervention sera alors déficiente en termes d'effets.

Moss soutient que de tels groupes "n'ont rien fait pour affecter le cours de l'histoire en bien comme en mal". L'existence séparée de "groupes révolutionnaires" n'est donc pas l'expression de leur nature et de leurs fonctions révolutionnaires, mais le produit de cette situation non révolutionnaire, et "lorsque la révolution viendra réellement, leur nombre sera dilué en elle, non pas en tant qu'organisations effectives, mais que travailleurs individuels".

L'un des aspects essentiels de l'argumentation de Moss est la façon dont il sape les justifications que les groupes et les individus "non léninistes" - comme ces communistes conseilleristes anti-avant-gardistes de leur propre aveu - donnent à leur propre activité. En notant que les communistes conseilleristes et d'autres mettent l'accent sur leur différence par rapport aux groupes léninistes lorsqu'ils affirment qu'ils ne veulent pas "diriger la classe ouvrière", il relève brutalement qu'il ne s'agit là que d'une différence idéologique à laquelle ne correspond aucune différence matérielle pratique dans la relation d'extériorité que ces groupes entretiennent avec la classe ouvrière. Il relève aussi que si un groupe révolutionnaire "anti-léniniste" rencontrerait contre toute attente du succès dans son but affiché d'intensification de la lutte des classes, il jouerait exactement le rôle de "dirigeant" qu'il reproche aux "léninistes" de vouloir incarner.

Après avoir abandonné l'idée que le groupe révolutionnaire puisse intensifier la lutte des classes, Moss met l'accent sur une conception plus réaliste de la façon dont "ce que nous faisons" pourrait se rapporter à la révolution. Plutôt que de nous

1. Living Sam Moss, « On the importance of revolutionary groups n.7 » (1989). Le texte a été traduit en français dans les Cahiers du communisme de conseils, marxisme, vol.4,n°3, avril 1969, p. 34-38.

2. S'il reconnaît qu'il existe une différence entre les groupes-cultes contemporains et les organisations révolutionnaires massives du passé qui peuvent sembler avoir eu un impact plus conséquent, Moss pose cependant cette question pertinente: "mais à quel point étaient-ils révolutionnaires?"

leur nous-mêmes par des histoires illustres au sujet du "rôle des révolutionnaires" et du pouvoir persuasif des idées, nous devrions reconnaître que notre existence et notre activité émergent d'un besoin personnel - émotionnel pourrait-on dire - basé sur les particularités de nos histoires de vie. Moss note que, si dans les circonstances présentes seule une petite minorité éprouve le besoin d'une telle activité, c'est qu'elle ne saurait diriger ou persuader d'autres personnes qui ne le partagent pas, leur existence suggère que lorsque des masses importantes sont amenées à éprouver un besoin similaire - non pas à cause de circonstances personnelles particulières, mais en raison de la situation objective - elles agiront de la même manière, c'est-à-dire qu'elles s'uniront et qu'elles utiliseront toutes les armes qu'elles pourront trouver. Moss suggère que quand elles agiront, ce ne sera pas parce que leurs idées auront changé, mais à cause d'un sentiment nouveau de nécessité, changement qui engendre dès lors un changement de leurs idées. D'ici là, continue-t-il, tandis que d'autres groupes continueront à trop insister sur l'importance des idées et donc d'eux-mêmes en tant que porteurs de ces idées, "nous souhaitons pour notre part voir la vérité de chaque situation".

Alors que sommes-nous ? - Des déviants et des tordus (freaks).

Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? - Parce que cela satisfait un besoin personnel.

Que pouvons-nous faire alors ? - Nous pouvons au moins voir la vérité de la situation, peut-être.

Le scepticisme de Moss touche à quelque chose d'important. Il y a des centaines de groupes "révolutionnaires", qui expriment souvent une adhésion à des idéologies particulières définies par un penseur prééminent du passé, qui ont souvent les termes "marxiste", "communiste", "anarchiste", "socialiste" ou "travailleurs" dans leurs noms officiels, qui se présentent souvent comme des partis ou qui se voient comme des pôles embryonnaires de re groupement pour un parti futur (ou imaginaire).

Une réaction compréhensible face à ces groupes et à une bonne partie de cette activité est le scepticisme. On peut trouver certains de ces groupes plus plaisants que d'autres, et/ou trouver certains de leurs membres plus plaisants que d'autres, mais, dans leur ensemble, ils composent une perspective plutôt triste. Il y a chez eux tant de présupposés irréfléchis et naïfs, tant d'évasion, d'illusion et d'hallucinations, d'écart impudents entre ce qu'ils font réellement et ce qu'ils pensent faire, entre l'histoire qu'ils se racontent et leur impact effectif sur le monde, entre leur ambition grandiose et la misère de leur réalité. La grande quantité de temps et d'énergie que ces groupes dépensent simplement à se maintenir eux-mêmes saute également aux yeux, et de temps en temps, ils endurent des crises qui débouchent souvent sur des ruptures envenimées et fâcheuses.

Beaucoup de gens préfèrent éviter ce monde de groupes formalisés pour exister librement dans un milieu et s'engager éventuellement dans des projets plus modestes. Toutefois, même ceux qui ne se sentent jamais attirés ou qui se sentent personnellement dégoûtés par la participation à des groupuscules peuvent continuer en un certain sens à faire partie du "groupe communiste", défini comme l'ensemble des personnes axées vers un dépas-

sement communiste du capitalisme<sup>4</sup>. Et il faut ajouter que les illusions ne sont pas l'appanage des groupes formels, mais qu'elles existent aussi dans les milieux informels<sup>5</sup> et, bien sûr, au sein des individus eux-mêmes.

La critique des échecs des autres personnes et des groupes s'étend rarement jusqu'à nous-mêmes et, de fait, ces critiques d'autrui peuvent jouer un rôle d'élément inhibiteur pour ceux qui partagent nos propres préjugés. Nous pouvons tous faire l'expérience des choses difficiles et même démentes qui tendent à affecter les groupes formalisés. Pensez, par exemple, à la façon dont, dans certains milieux informels aussi bien que dans des groupes organisés, le conflit ne porte pas sur ce sur quoi il prétend porter ; comment le comportement d'autrui, tout particulièrement lorsqu'il semble transgresser certaines

4. Autrement, il est peu vraisemblable qu'elles lisent ce texte.

5. Voir Tiqqun, Thèses sur la communauté terribile, Tiqqun 2 (10/2001), republiées in Tout a failli, vive le communisme ! La Fabrique, 2009.